

So... fait que... le français québécois vernaculaire se diversifie-t-il?
Une étude sociolinguistique de la variation dans le rap québécois

Emily Leavitt

Université de Sherbrooke, Département des arts, langues et littératures

Nous avons effectué une analyse variationniste de l'alternance entre les variantes *so*, (*ça*) *fait (que)*, *alors* et *donc* à partir d'un corpus de paroles des chansons produites par un échantillon de 80 artistes du mouvement rap québécois. Notre question de départ était : comment se caractérise la variation entre ces variantes dans la production des artistes rap québécois et quels facteurs internes et externes à la langue conditionnent cette variation?

Le plurilinguisme dans les cultures populaires québécoises présente des terrains d'étude linguistique peu explorés mais néanmoins prometteurs. Le rap québécois en est un dont la pertinence a été soulevée par Sarkar *et coll.* (Low et Sarkar, 2012; Sarkar, 2008, 2009; Sarkar et Allen, 2007; Sarkar et Winer, 2009; Sarkar, Winer et Sarkar, 2005). Ces auteurs ont constaté que les artistes de la communauté rap québécoise se servent des pratiques plurilingues à des fins stylistiques et identitaires. Notamment, leurs analyses ethnolinguistiques montrent d'une perspective qualitative à quel point la fluidité par laquelle ces artistes alternent entre des éléments issus des deux langues de statut officiel (le français et l'anglais) ainsi que des langues de contact, telles que le créole haïtien, l'arabe, l'espagnol, parmi d'autres, jumelle celle observable aujourd'hui chez les jeunes Montréalais.

En désirant poursuivre cette piste et, plus précisément, en apporter une perspective quantitative, nous avons mené une analyse sociolinguistique multivariée. Nous avons porté l'analyse sur un méga-corpus composé de 2 965 chansons (1 454 425 mots) (Leavitt, 2022) qui constituent les œuvres complètes d'un échantillon de 80 artistes rap québécois. Nous avons traité l'alternance entre *so*, (*ça*) *fait (que)*, *donc* et *alors* de notre variable dépendante et nous y avons effectué une modélisation par régression linéaire multiple, dans un premier temps, en fonction de l'effet fixe de deux facteurs internes à la langue, la fonction grammaticale et la cooccurrence avec la particule *là*. Nous avons ensuite modélisé l'alternance par régression linéaire multiple à effets mixtes en fonction de l'effet simple de quatre facteurs extralinguistiques, l'âge, le genre, le lieu de naissance de l'artiste et l'année de parution de son œuvre, en tenant compte de l'artiste comme variable aléatoire.

D'une perspective globale, nous avons hypothétisé que les variantes *so* et (*ça*) *fait (que)*, les deux étant marquées d'un caractère vernaculaire, seraient majoritaires en raison de la nature informelle du genre musical rap. Effectivement, plus de 60 % de toutes les attestations étaient de ces deux variantes, soit 45,4 % de *so* et 14,7 % de (*ça*) *fait (que)*.

La modélisation a révélé un effet significatif de tous les facteurs examinés dont les plus influents sont le lieu de naissance et l'âge. La variante *so* s'avère typique des artistes nés à Montréal mais rare chez les plus jeunes, tandis que (*ça*) *fait (que)* est typique des artistes nés à Québec et privilégiée par les plus jeunes. Selon nous, l'interprétation de ces résultats peut éventuellement

signaler l'émergence récente d'une variété de français québécois vernaculaire qui se distingue du français montréalais vernaculaire, les deux servant simultanément de modèles langagiers au sein du mouvement rap québécois aujourd'hui. Cette interprétation appuie le constat de Blondeau et Tremblay (2016) que le français québécois vernaculaire est en cours de diversification, un constat qui mérite d'être validé, comme nous le suggérerons, lors des recherches futures.

Bibliographie

- Blondeau, H., et Tremblay, M. (2016). Le traditionnel et l'émergent : l'apport de jeunes Montréalais issus de l'immigration au français vernaculaire. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 10(2), 19-45. <https://doi.org/10.3917/cisl.1602.0019>
- Leavitt, E. (2022). *De la variation linguistique dans le rap québécois : une étude sociolinguistique* (n° 991396) [Mémoire de maîtrise, Université Concordia]. Spectrum Research Repository. https://spectrum.library.concordia.ca/id/eprint/991396/1/Leavitt_MA_S2023.pdf
- Low, B., et Sarkar, M. (2012). Le plurilinguisme dans les arts populaires, un terrain inexploré ? L'étude du langage mixte du rap montréalais en guise d'exemple. *Kinéphanos. Revue d'études des médias et de culture populaire*, 3(1), 20–47.
- Sarkar, M. (2008). « Ousqu'on chill à soir ? » : pratiques multilingues comQame stratégies identitaires dans la communauté hip-hop montréalaise. *Diversité Urbaine, Numéro thématique : Plurilinguisme et identités au Canada*, 27-44. <https://doi.org/10.7202/019560ar>
- Sarkar, M. (2009). “Still reppin’ pour mi gente” : The transformative power of language mixing in Quebec hip hop. Dans H. S. Alim, A. Ibrahim, et A. Pennycook (dir.), *Global linguistic flows : Hip hop cultures, youth identities, and the politics of language* (pp. 139–158). Routledge.
- Sarkar, M., et Allen, D. (2007). Hybrid identities in Quebec hip-hop: Language, territory and ethnicity in the mix. *Journal of Language, Identity and Education*, 6(2), 117–130. <https://doi.org/10.1080/15348450701341253>
- Sarkar, M., et Winer, L. (2006). Multilingual codeswitching in Quebec rap: Poetry, pragmatics and performativity. *International Journal of Multilingualism*, 3(3), 173–192. <https://doi.org/10.2167/ijm030.0>
- Sarkar, M., Winer, L., et Sarkar, K. (2005). Multilingual code-switching in Montreal hip-hop : Mayhem meets method or, “tout moune qui talk trash kiss mon black ass du nord”. Dans J. Cohen, K. T. McAlister, K. Rolstad, et J. MacSwan (dir.), *Proceedings of the 4th International Symposium on Bilingualism* (pp. 2057–2074). Cascadilla Press.